

Un psychiatre DÉVOILE la folie des dirigeants de l'Occident collectif | Niall McLaren

Et si le monde paraissait aujourd'hui insensé parce que les personnes qui dirigent ses conflits étaient en réalité cliniquement psychotiques ? C'est le sujet que j'aborde aujourd'hui avec le psychiatre à la retraite Dr Niall McLaren. Nous parlons de son modèle biocognitif et de la manière dont le désir de domination dicte les actions des empires modernes. Son livre, **Narcisso-Fascism**, explique pourquoi les nations se comportent comme des brutes de cour de récréation et pourquoi nous continuons d'élire des narcissiques qui adorent l'ivresse du pouvoir. C'est une plongée profonde dans l'économie de la testostérone et les raisons biologiques pour lesquelles la paix est si difficile à atteindre dans un monde obsédé par le fait d'être le numéro un. Liens : Niall McLaren Substack : <https://niallmacLaren.substack.com> Niall McLaren Amazon : <https://www.amazon.com/stores/author/B001K89UYC> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Le modèle biocognitif de la politique 00:03:25 L'économie de la testostérone et la domination 00:07:35 Psychologie contre réalisme offensif 00:14:41 La psyché américaine et le mental colonial 00:22:47 Comment les hiérarchies attirent les mauvaises personnes 00:29:29 Traiter le narcissisme d'une nation 00:38:50 Le défaut fatal de la compétition humaine 00:54:44 Remplacer les élections par des tirages au sort 00:57:56 Fixer des limites aux luttes de pouvoir mondiales

#Pascal

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous recevons pour la deuxième fois le Dr Neil McLaren, un psychiatre à la retraite qui possède une vaste expérience de publication dans le domaine de la psychiatrie critique et de l'application de la philosophie des sciences à la psychiatrie. Neil, bienvenue à nouveau.

#Niall McLaren

Bonjour. Comment allez-vous ?

#Pascal

Très bien. Et je suis très heureux que vous m'ayez recontacté, parce que vous avez réagi à l'une des vidéos que j'ai publiées l'autre jour — et vous vous en êtes plaint. J'ai trouvé cela très intéressant, donc je voulais vous revoir. Pouvez-vous peut-être d'abord nous parler un peu de vous ? Pourquoi un psychiatre s'intéresse-t-il autant à la politique mondiale ? Et ensuite, on poursuivra à partir de là.

#Niall McLaren

Eh bien, il y a toujours ce dicton selon lequel vous pouvez ne pas vous intéresser à la politique, mais la politique, elle, s'intéresse à vous. On ne peut tout simplement pas y échapper. Mon parcours est en psychiatrie, et une grande partie de ce travail s'est déroulée dans le nord de l'Australie, dans des régions isolées. J'ai toujours eu un intérêt pour la philosophie de la psychiatrie, et l'un des aspects importants de ce domaine est qu'il ne dispose pas d'un modèle clair du trouble mental. Les gens sont souvent stupéfaits lorsqu'ils l'apprennent — mais c'est le cas. J'en ai donc rédigé un, que j'ai appelé le Modèle biocognitif, et j'ai pensé le tester dans un domaine complètement différent pour voir à quel point il pouvait s'appliquer de manière générale. Et je me suis dit, eh bien, la politique — pourquoi pas ? C'est un bon domaine. Et je pense qu'il s'y applique très bien.

Mais de tout cela est né le livre que j'ai intitulé **Narciso-Fascisme**, parce qu'il traite de la psychopathologie de l'extrémisme de droite — que j'ai d'ailleurs ici sur mon bureau. C'est celui-là. Et c'est une affiche fasciste italienne des années 1930 que nous avons utilisée — un art déco très élégant — et cela s'accorde parfaitement. Ainsi, adopter un point de vue psychologique nous permet de voir les bouleversements politiques sous un autre angle, car le modèle biocognitif affirme que les êtres humains sont des animaux très compétitifs. Cela commence de manière très élémentaire et se développe ensuite. Nous avons les pulsions fondamentales pour survivre — manger, boire, respirer, se loger, ce genre de choses. Une fois celles-ci satisfaites, nous avons essentiellement quatre pulsions facultatives. Nous sommes des animaux sociaux. Nous pouvons activer ou désactiver ces pulsions. Nous sommes sociaux, très territoriaux et xénophobes.

Nous craignons les étrangers, et nous formons des hiérarchies de domination. Une fois que ces quatre pulsions sont en place, c'est la recette du tribalisme. Lorsqu'elles se mettent en marche, des tribus apparaissent — c'est ainsi que nous obtenons des tribus. J'ai beaucoup insisté sur cette question de la domination : les humains, en particulier les hommes, aiment dominer. Et il y a une raison biologique très puissante à cela. La raison, c'est que le fait d'être dominant stimule la production de testostérone. La testostérone, comme vous le savez sans doute, est une hormone du bien-être — elle procure une sensation agréable. Les gens adorent ça. Ainsi, nous faisons toutes sortes de choses qui provoquent une montée de testostérone, et 95 à 98 % d'entre elles n'ont rien à voir avec la sexualité. Tout tourne autour de la domination. C'est pourquoi les gens vont aux matchs de football, crient, hurlent, agitent des objets bruyants et portent des chapeaux ridicules — parce que cela leur procure une montée d'adrénaline.

Et après le match, un camp gagne et l'autre perd. Le camp qui gagne ressent une nouvelle poussée. Ce ne sont pas seulement les joueurs — c'est aussi le public. C'est pour cela qu'ils y vont. Ensuite, ils sortent faire la fête le soir même et passent un bon moment. En cours de route, ils peuvent rencontrer un partenaire sexuel, s'ils ont de la chance. Mais la plupart s'en moquent. Le camp qui perd, lui, voit ses niveaux de testostérone chuter. Ils rentrent chez eux et se cachent. Ils ne font pas la fête. Et cela vaut pour tout le monde. Cette économie de la testostérone est à la base de la compétitivité humaine. Peu importe le domaine de la vie humaine que l'on observe — nous sommes compétitifs. Regardez les écoles.

Tout commence à la maternelle. Les écoles sont très compétitives. Le sport — enfin, c'est bien ce qu'est le sport. Le monde universitaire est incroyablement compétitif. Les affaires, l'armée — mon Dieu, vous savez. Et donc, nous aimons former des hiérarchies, et plus nous montons dans la hiérarchie, mieux nous nous sentons, et plus nous avons le sentiment d'avoir droit à ce que nous obtenons. Nous développons ce sentiment croissant de privilège et de droit acquis. C'est un peu comme la loi de Parkinson — vous savez, la quantité de travail s'étend pour occuper tout le temps disponible. Eh bien, il existe une loi similaire, à laquelle je n'ai pas encore donné de nom : plus on monte dans la hiérarchie, plus notre sentiment de privilège et de droit s'étend, jusqu'à atteindre une limite, jusqu'à se heurter à une limite ferme. Et cela est universel. À mesure que les gens gravissent la hiérarchie, ils se battent pour y monter, et en montant, leur sentiment de privilège et de droit s'amplifie.

Et il n'y a pas de meilleur exemple de cela que M. Trump. Son sentiment d'impunité est désormais mondial. Il croit pouvoir faire ce qu'il veut, où il veut, à qui il veut, pour n'importe quelle raison, sans subir de conséquences. Voilà où nous en sommes arrivés. Et il n'est pas le seul — il y en a beaucoup d'autres. Tous les politiciens sont pareils. C'est donc extrêmement important, et cela nous éclaire sur ce qui se passe dans le monde. Si l'on regarde les relations internationales — et je préférerais vraiment ne pas avoir à le faire —, encore une fois, ils nous observent. Nous essayons de comprendre ce qui se passe entre les nations. Il existe différentes écoles de pensée, et l'une des plus influentes en ce moment est celle qu'on appelle le réalisme offensif, dont le principal représentant, je suppose, est John Mearsheimer. Je crois qu'il est à Chicago, non ? Oui, quelque part par là. Et il dit que son principe fondamental est que les relations internationales sont anarchiques.

C'est chaotique. Par conséquent, les nations doivent lutter pour exercer une hégémonie — une hégémonie locale — afin de protéger leurs intérêts. Or, le modèle biocognitif affirme que c'est en réalité l'inverse. Selon ce modèle, les relations internationales sont anarchiques et chaotiques parce que les nations cherchent à dominer. Pourquoi les nations cherchent-elles à dominer alors que le bon sens dit : « Sois satisfait de ce que tu as » ? Parce que les êtres humains veulent être dominants. Tous les humains aiment être dominants — cela procure une meilleure sensation. Et c'est une autre manière de voir les relations internationales : c'est la lutte constante pour la domination qui crée l'anarchie. Par conséquent, si nous parvenons à contenir cette bagarre — cette lutte constante, presque universelle, pour la domination — à la maîtriser d'une manière ou d'une autre, nous pourrions peut-être vivre de façon raisonnablement pacifique.

#Pascal

Puis-je simplement ajouter une chose ? Parce que je pense qu'il y a un point à propos de Mearsheimer. Je ne crois pas qu'il dise que les États doivent chercher à dominer — je pense qu'il dit qu'ils le feront, c'est-à-dire que c'est simplement ce qu'ils font. Donc, si c'est ce qu'ils font, alors tout le monde s'y adapte, et la chose logique à faire, c'est X. Je ne pense donc pas qu'il y ait une incompatibilité fondamentale entre ce que vous dites et Mearsheimer. Mais on peut en parler, je veux dire — allez-y. Oui, oui.

#Niall McLaren

Oui, c'est du pareil au même. Mais ce que je dis, c'est que c'est là la force motrice. Maintenant, il n'explique pas pourquoi les relations internationales sont chaotiques. Moi, je dis que c'est chaotique à cause de la pulsion humaine de domination. Et on pourrait dire : eh bien, d'accord, laissons quelqu'un dominer et nous vivrons en paix. Non, parce que l'autre face de la pulsion de domination, c'est notre aversion à être opprimés. Voilà donc le paradoxe — ce que j'appelle le paradoxe de la hiérarchie. Nous avons deux pulsions inscrites en nous : l'une est la pulsion de dominer, et l'autre est la pulsion d'éviter d'être opprimé et soumis. Et cela ne produit que du chaos.

Alors, où que vous regardiez dans le monde aujourd'hui, vous ne le faites pas du point de vue de savoir quel pays a raison, quel pays a l'histoire de son côté, quel pays a Dieu de son côté ou—je ne sais pas—le rock'n'roll de son côté, ou quoi que ce soit de ce genre. Vous regardez quel groupe de personnes essaie d'en dominer un autre. Et c'est toujours clair. C'est ce qui se passe tout le temps : un groupe décide, « Nous allons dominer ces gens-là », et il s'y emploie jusqu'à ce que l'un gagne et que l'autre perde. Nous pouvons voir cela se produire partout dans le monde. Alors Trump dit : « Je veux le Groenland. Je le veux, c'est tout. » Pourquoi le veux-tu ?

Eh bien, je pense que nous devrions l'avoir. C'est plus joli. Je ne veux pas de ce ridicule drapeau européen. Cela fait partie de l'hémisphère occidental — il devrait y avoir un drapeau américain dessus. C'est la seule chose ; il n'y a rien d'autre. Il sait — enfin, il ne le sait probablement pas — mais ses militaires savent parfaitement bien qu'ils n'ont pas besoin du Groenland. Ils ont des bases là-bas ; ils viennent d'en installer une autre. Ils ont fermé dix-huit bases depuis la fin de la guerre froide, et ils en avaient environ vingt-sept, je crois, quelque chose comme ça. Alors il dit simplement : « Je pense que nous prendrons Panama. Nous prendrons le canal de Panama, merci beaucoup. Remettez-le-nous. Et Cuba, alors ? Oui, nous prendrons Cuba et le Venezuela. »

Ne t'inquiète pas. Donne-nous ça. Il se promène simplement avec un sac à surprises en disant : « Je veux ça, je veux ça, je veux ça. » Et les gens de l'autre côté ne disent pas non — « Non, tu ne peux pas. Tu ne peux pas faire ça parce que nous n'aimons pas ça, et nous te combattons. » Et c'est ce qui se passe tout le temps. En ce moment, nous avons le chaos en Ukraine, et nous avons le chaos au Moyen-Orient. Dans chaque cas, c'est un groupe qui dit : « Nous allons vous forcer à faire ce que

nous vous disons », et l'autre groupe qui répond : « Non, non, merci. Nous ne le ferons pas. Nous vous combattons jusqu'à la mort, parce qu'être vivant et opprimé n'en vaut pas la peine. Cela ne vaut pas la peine de vivre. » Donc — désolé.

#Pascal

C'est une question très ancienne en relations internationales : le chaos — ou la tendance vers le chaos — est-il enraciné dans la nature humaine, ou bien dans les systèmes que les humains construisent ? D'un côté, c'est une vieille question, n'est-ce pas ? Thomas Hobbes parle du Léviathan et de la violence dans les rues. Et ensuite, nous, ces singes ingénieux, avons trouvé des idées sur la manière d'organiser la société pour gérer cela, n'est-ce pas ? À l'échelle locale, nous avons réussi à le faire. Nous avons inventé de très bonnes idées comme la séparation des pouvoirs, l'équilibre entre la création de systèmes qui se contrôlent mutuellement et la concentration du pouvoir au sein de l'État afin que tout le monde ne puisse pas l'exercer. C'est donc très raffiné, et nous avons réussi à contenir ces tendances violentes aux niveaux local et national. Mais à l'échelle internationale, tout s'effondre. Nous n'avons pas ces mécanismes. Pourtant, on continuerait à chercher la cause — non pas dans le système — mais dans la psychologie inhérente de l'individu.

#Niall McLaren

Oui, parce que nous avons grandi — maintenant nous avons des nations. Nous sommes passés des familles aux tribus, puis à de petites nations, et maintenant à de grandes nations et à des alliances. Et les gens veulent simplement penser : « Personne ne peut me dire ce que je dois faire. » En particulier, il y a une nation sur Terre qui dit : « C'est nous qui commandons. Vous faites ce que nous disons parce que nous sommes parfaits. » Et le reste du monde répond : « Non, merci. » Voilà tout. Et ils ont raison de dire que 3 % de la population mondiale ne peuvent pas dire aux 97 % restants ce qu'ils doivent faire. Mais cela fait désormais partie de la psyché américaine : « Nous sommes les premiers. Nous sommes les plus puissants, les plus parfaits, les plus démocratiques. »

Nous sommes la lumière éclatante sur la colline, le don de Dieu à l'humanité — bla, bla, bla. Et ils y croient. Vraiment. Maintenant, si vous venez ici — je ne peux pas vous montrer par la fenêtre — mais je pense qu'on a un endroit plutôt bien. Et honnêtement, je préférerais que personne d'autre ne le sache. Le mieux serait que le monde reste loin de notre coin, parce qu'on est plutôt bien installés. Mais les Américains ne pensent pas comme ça. Ils croient qu'ils peuvent aller n'importe où, n'importe quand, faire ce qu'ils veulent — et que tout le monde doit s'incliner, se courber, toucher son front et dire : « Oui, maître. » C'est ancré en eux.

#Pascal

Et, je veux dire, je défendrais les Américains en disant qu'une grande partie d'entre eux aime simplement rester chez eux et profiter de leur propre jardin. Je veux dire, ils le disent eux-mêmes. La base MAGA, ce sont justement ceux qui disent : « Nous ne voulons tout simplement pas de tous

ces points embêtants », n'est-ce pas ? Mais alors, pourquoi cette psychologie — ou cette psychopathie — de certains de ces dirigeants en vient-elle à produire exactement ce qu'une grande partie de la population ne voudrait pas ? Je veux dire, c'est pareil en Europe, non ? Aller aider à bombarder des pays d'Asie occidentale, puis voir tous ces migrants venir en Europe, et là, on se dit : qui pourrait leur en vouloir ?

#Niall McLaren

Eh bien, si tu bombardes leurs maisons, ils vont probablement partir, non ?

#Pascal

Mais peux-tu en parler un peu ?

#Niall McLaren

Je pense qu'il y a énormément de facteurs, et qu'il faudrait mener une enquête sociologique très approfondie aux États-Unis. Mais le premier point, c'est que l'Américain moyen — ils sont 330 millions —, la grande majorité ne sait rien du reste du monde. Et ils s'en moquent. Ils pensent : « Nous avons un pays formidable, c'est fantastique, nous avons le meilleur système d'éducation et de santé du monde », bla, bla, bla. Ils ne savent rien, et ils sont tout à fait heureux comme ça. Donc beaucoup d'entre eux — un nombre énorme — sont complètement dupés par la propagande.

Ils y croient tout simplement. Chaque matin, ils se tiennent là et font leur serment d'allégeance, ou peu importe ce que c'est. Les Australiens mourraient de honte si nous devions faire ça. Quand on va aux États-Unis, on voit des drapeaux partout. C'est quoi, tous ces drapeaux idiots ? C'est ridicule. Pourquoi vouloir un drapeau ? C'est ancré en eux, et voilà tout. Glenn Greenwald a dit que nous recevons ça dès la naissance — qu'on est les meilleurs, les plus grands, que le reste du monde nous doit tout, bla, bla, bla. Nous, nous n'avons rien de tout ça, et nous sommes très à l'aise ainsi. Mais bon, il y a ce facteur-là.

Et ils ne savent pas ce qui se passe à l'étranger, et ils s'en moquent, parce que cela n'a aucune incidence sur leur vie. Ils ne se soucient vraiment pas de ce que fait le gouvernement à l'étranger, tant que cela ne les affecte pas. Eh bien, bien sûr, maintenant cela les affecte, et il va y avoir beaucoup de problèmes. M. Trump le découvrira. Je pense donc que ce facteur entre en jeu. Les Britanniques avaient la même attitude. Et les Français — enfin, tous les Européens avaient cette attitude : « Nous pouvons faire ce que nous voulons parce que nous sommes tellement supérieurs, tellement formidables. Et vous — vous savez, vous les indigènes, vous les types des colonies, toute votre camelote coloniale — vous n'avez qu'à faire ce qu'on vous dit. »

#Pascal

C'est cette approche-là, et c'est l'état d'esprit colonial des cinq derniers siècles, et c'est absolument horrible. Mais que se passe-t-il alors, sur le plan psychologique, quand cela se heurte à un mur — un mur de briques — et que peut-être maintenant ce mur est là ? On peut voir que cela n'a pas fonctionné avec l'Ukraine et la Russie, et cela semble échouer avec l'Iran. Et que se passe-t-il ensuite ? Je veux dire, parce que c'est la première fois en cinq cents ans que ces colonisateurs, génocidaires et exterminateurs européens blancs ne sont plus capables de faire cela. Que se passe-t-il alors ?

#Niall McLaren

Eh bien, je pense que les États-Unis vont droit dans le mur — de sérieux ennuis. Je veux dire, la Grande-Bretagne est en déclin. L'Europe occidentale est déjà en déclin. La Grande-Bretagne s'effondre, ce qui était attendu depuis longtemps. Et les États-Unis vont découvrir que la seule raison pour laquelle ils s'en sont sortis jusqu'à présent, c'est que tout le monde autour était tellement brisé qu'il ne pouvait pas réagir. Mais la façon de gérer n'importe quel comportement — à commencer par les enfants, les tout-petits — c'est de fixer des limites à cet enfant et de les faire respecter. Donc on dit : « Ne tire pas la queue du chat, sinon elle te griffera. » Et puis l'enfant revient en disant : « Regarde ma main, le chat m'a griffé. » Eh bien, tu sais — tant pis.

Et c'est ce dont les Américains se sont tirés à bon compte. Enfin, pas seulement les Américains — les Européens de l'Ouest s'en sont tirés de la même manière, comme vous le dites, depuis des centaines et des centaines d'années. L'autre chose, c'est que la plupart des Européens ignorent à quel point leur histoire est terrible. Ils n'ont aucune idée de ce que la Belgique a fait pendant l'époque du Congo. Aucune idée. Très peu d'Européens de l'Ouest ont même entendu parler de la famine du Bengale de 1943, par exemple, qui a été provoquée par les Britanniques et a causé trois millions et demi de morts. Personne ne le sait. Et il y a des centaines, des milliers d'exemples de ce genre. Alors maintenant, en particulier avec la Russie — enfin, l'URSS à l'époque, mais aujourd'hui la Russie, la Chine et d'autres nations — ils se sont relevés.

La Chine s'est redressée. Et ils ne se pavanent pas en agressant les autres — ils disent simplement : « Non, vous n'allez pas faire ça. » C'est ce qu'ils disent, et c'est parfaitement légitime. Mais les Américains ne supportent pas cela ; ça les rend complètement fous. Tout cela vient du fait que leur psyché nationale est désormais liée au besoin de se sentir bien. Chaque fois qu'ils voient leur drapeau, leur cœur s'emballe et il se passe autre chose — une montée de testostérone. Et ils y sont tellement habitués qu'ils ne peuvent pas concevoir la vie autrement. Et quand on écoute des gens comme Stephen Miller et tous ces individus épouvantables, c'est tout ce à quoi ils pensent : écraser tout le monde.

#Pascal

Vous avez écrit ce livre sur le narcissofascisme. En quoi cet aspect narcissique — et, vous savez, cette impulsion ultime à dominer et à en tirer une montée de testostérone — conduit-il ensuite à des structures sociales entières qui construisent de tels systèmes ?

#Niall McLaren

Parce que les structures politiques que nous avons — et cela inclut les structures économiques — sont conçues pour attirer les personnes qui aiment le pouvoir. Tout le système, le système politique, le monde des affaires, le milieu universitaire — tout est pareil. Partout où il y a une hiérarchie, cela attire des gens qui veulent y grimper. N'est-ce pas ? Et plus ils sont sans scrupules, plus ils montent vite et haut. Donc, ce que nous avons, c'est une culture politique qui attire les narcissiques et les personnes avides de pouvoir et sans scrupules. Voilà.

#Pascal

C'est bien là la question. Il me semble que le système lui-même est intrinsèquement dangereux pour ces narcissiques, non ? Parce que si tu échoues et qu'un autre de ces individus te renverse, tu perds. Et dans l'ensemble, le système se perpétue, mais il est en réalité assez dangereux pour ceux qui en font partie. Il y en aura toujours un au sommet, mais ceux qui se disputent le pouvoir doivent s'éliminer entre eux, n'est-ce pas ?

#Niall McLaren

Oui, et c'est exactement ce qui se passe. Il y a cette compétition constante, et les gens bien se font évincer. Tu sais, je veux dire, tu as probablement déjà participé à la politique locale toi aussi — tu dois assister à ces réunions ennuyeuses, et tu restes là à te dire : je pourrais faire autre chose, comme jouer avec un chien. Ouais. Mais il y a des gens qui adorent ça. Ils sont tellement enthousiastes — « Je suis là, c'est le pouvoir, oh là là ! » — et ils adorent ça. Et ils gagnent.

#Pascal

C'est ça le truc — il y avait une série à ce sujet appelée *Parks and Recreation*. Ces gens siègent dans de tout petits comités pour décider de la couleur des bancs à installer dans le parc. Et certains tirent un vrai plaisir de leur pouvoir. Ensuite, il y a les luttes de pouvoir entre eux. Donc ce genre de chose n'est pas ridicule — c'est simplement ainsi que la psychologie fonctionne réellement.

#Niall McLaren

C'est de la pure psychologie. Donc, vous savez, si vous voulez vraiment voir la lutte pour la domination dans ce qu'elle a de plus cru et de plus féroce, il faut aller dans les clubs sportifs locaux — comme les clubs de bowling. Je veux dire, je ne sais pas si vous avez des jeux de boules sur gazon en Allemagne. Ils étaient célèbres pour ça. Vous aviez un groupe qui voulait, comme vous dites, peindre les bancs du parc en vert, et un autre qui les voulait bleus — et ils se sautaient à la gorge. C'était bien connu. Ainsi, tout le processus politique est un apprentissage consistant à éliminer les gens décents et à ne laisser que les déchets. Et comme on le voit dans le processus

politique partout dans le monde aujourd'hui, nous avons les pires individus. Cela s'appelle la kakistocratie — je pense que vous avez déjà entendu ce mot — et c'est exactement ce qui se passe. L'écume remonte à la surface. Désolé, mais c'est...

#Pascal

Mais je veux dire, au bout du compte, on voit bien qu'il y a des moments où de grandes civilisations parviennent à créer de longues périodes de prospérité pour un groupe relativement large. Donc, y a-t-il, selon vous, des exemples où des civilisations ont réussi à mettre en place des mécanismes pour freiner ces instincts ? Parce que, si je vous comprends bien, vous dites que c'est universel — pour les huit milliards de personnes sur cette planète. Ce ne sont pas seulement les Américains. Les Chinois ont ces instincts, les Russes, les Indiens aussi. Donc c'est universel, n'est-ce pas ? Alors pourquoi certains sont-ils plus violents que d'autres ?

#Niall McLaren

Bonne question. Je ne peux vraiment pas y répondre. Mais quand on regarde l'ensemble de l'histoire, il n'y a jamais eu un seul jour de paix dans le monde. Et 90 % de la planète semble être en feu à tout moment. Il y a eu de brèves périodes où les choses semblaient bien se passer. Les années 1950 et 1960 aux États-Unis en sont un bon exemple — c'était un âge d'or pour les travailleurs. Mais ensuite, les gens au sommet sont devenus avides. Vous connaissez sans doute le mémo Powell de 1970, je pense, quand ils ont décidé : « Nous n'aimons pas la tournure des choses. Nous pensons qu'il y en a trop — enfin, nous pensons que nous devrions en avoir davantage. Cette hiérarchie est trop plate pour nous. »

Les travailleurs ont des droits — ils ont leurs maisons, leur éducation, leurs prestations de santé. Mais nous pensons que nous devrions avoir davantage. Nous, les riches, avons besoin de plus. Et c'est ainsi qu'ils ont lancé ce programme, qui a conduit au capitalisme néolibéral. En conséquence, les inégalités n'ont cessé d'augmenter dans le monde entier. Vous connaissez parfaitement les chiffres — la rémunération nette des PDG en Amérique a été multipliée par des centaines de fois par rapport à celle des travailleurs, des centaines et des centaines de fois. Et donc, les gens deviennent avides. Comme je l'ai dit plus tôt, le sentiment de privilège et de droit s'accroît jusqu'à atteindre ses limites.

#Pascal

Oui, parce que le système — et la façon dont on le conçoit aussi — je veux dire, les PDG ne comparent pas leurs salaires avec ceux des employés. Ils les comparent avec ceux des autres PDG. On se compare horizontalement, mais on travaille verticalement, non ?

#Niall McLaren

C'est exactement ce qui se passe.

#Pascal

Comment traitez-vous cela ? Vous, en tant que psychologue — si vous exercez — avez-vous déjà eu un moment où un patient en face de vous souffrait manifestement de narcissisme, manifestement poussé par ce besoin de dominer tout le monde ? Comment abordez-vous cela en tant que médecin ?

#Niall McLaren

Eh bien, c'est un peu différent, parce qu'ils viennent pour une raison. Les narcissiques, et les personnes qui aiment dominer les autres, ne viennent pas chercher de l'aide tant qu'ils ne sont pas en difficulté. Alors, tu peux utiliser cela pour entrer dans leur vie. Parce que si tu descends simplement la rue en disant : « Vous avez l'air d'un narcissique — pourquoi ne pas venir qu'on en discute ? », tu n'iras pas bien loin. Installe ton cabinet, tu sais, avec une pancarte disant « Les narcissiques sont les bienvenus », et ils passeront tout droit. Ils ne pensent pas qu'il y ait quoi que ce soit de mal.

#Pascal

Mais cela peut arriver. Je veux dire, est-ce que cela vous est arrivé dans votre pratique que quelqu'un vienne et dise : « Écoutez, je suis dans une situation terrible, aidez-moi, s'il vous plaît » ? Oui. Parce que, en un sens, je crois vraiment que l'Empire occidental — les Européens et les Américains — s'engagent dans d'énormes difficultés. Et si nous pouvons leur faire comprendre que cela a à voir avec ce narcissisme, alors peut-être pourrons-nous les soigner. Alors, quelle serait la prochaine étape si, disons, demain Dame Europe et Oncle Sam s'asseyaient dans votre cabinet ? Comment procéderiez-vous ? Eh bien, la première chose serait de leur dire d'arrêter de rejeter la faute sur les autres. Ils attribuent automatiquement la responsabilité à l'extérieur d'eux-mêmes.

#Niall McLaren

C'est automatique. Alors l'Amérique reste là et dit : « Agression chinoise. » Il n'y a pas d'agression chinoise — zéro agression. Mais ils continuent à faire ça : « Il y a une menace venant de la Chine. » On l'entend tout le temps ici. Un sondage récent a indiqué que 50 % des Australiens pensent qu'ils vont être attaqués par un pays étranger d'ici cinq ans. Tout cela, c'est du baratin — du pur baratin, sans filtre. C'est de la propagande fabriquée par ceux d'en haut pour leur propre bénéfice, sans se soucier du coût pour le pays. Ils s'en fichent. Leur sentiment d'impunité dit : « Je me moque de ce qui arrive aux pauvres. » Ce sont eux qui iront dans l'armée, feront leur devoir et se tairont. Tu vois bien que c'est une pathologie ?

#Pascal

Ils vont généralement riposter, n'est-ce pas ? Les narcissiques diront : « Non, non, non, en fait, je comprends que je ne suis pas parfait, mais l'autre est bien pire. » C'est ça. Comment percer cette défense ?

#Niall McLaren

Eh bien, il faudrait attendre qu'ils viennent demander de l'aide. Ils sont dans une situation très difficile. Ils ne viendront pas tant qu'ils ne seront pas vraiment en difficulté. Alors, prenez par exemple le pays que vous connaissez bien — l'Allemagne. Ils étaient totalement investis dans l'idée qu'ils allaient dominer l'ensemble de l'Eurasie. Et Hitler l'a exposé très clairement dans *Mein Kampf* : l'objectif de ce qui allait devenir la Seconde Guerre mondiale était d'envahir et de conquérir l'URSS, parce que les Allemands étaient un peuple supérieur et que les Slaves étaient inférieurs. Et les peuples inférieurs possédaient toutes ces terres — ils n'allaient rien en faire, ils ne deviendraient jamais rien. Et les Allemands n'avaient pas assez de terres, donc ils y avaient droit, selon la loi de la nature. Et il le dit vraiment. Je ne peux pas le dire en allemand, mais il le dit.

C'est la loi de la nature qui nous donne le droit d'y aller. Nous prendrons leurs terres. Nous éliminerons la moitié de la population — nous nous en débarrasserons. Ils seront tués. Et l'autre moitié deviendra nos serfs. Ils travailleront dans nos fermes, et ils travailleront dans nos usines et nos mines. Et nous deviendrons une grande nation, et nous aurons un Reich de mille ans. Tout cela est prévu. Je regardais simplement cela — tout y est. Voici la version anglaise, l'originale de 1939. C'est un fac-similé. Le chapitre 14, volume 2, dit que la politique de l'Allemagne en Europe de l'Est sera : nous prendrons possession de cette terre, et nous construirons un glorieux empire ethnique qui durera mille ans. Et si nous ne le faisons pas, nous nous effondrerons à jamais, et le monde entrera dans un âge sombre. Il dit tout. Tout est exposé.

#Pascal

Je veux dire, c'est un état d'esprit complètement fou — et pourtant, cette personne a réussi à conquérir et à diriger tout le pays, non ? Donc c'est en quelque sorte la preuve ultime que ce genre de folie narcissique absolue peut non pas te faire descendre dans les égouts, mais te propulser vers le haut — jusqu'au sommet, n'est-ce pas ?

#Niall McLaren

Oui. Et, vous savez, parce que l'Allemagne était dans une mauvaise position — elle avait été écrasée. Ils voulaient plus de terres, ils voulaient un empire, et ils avaient perdu la guerre. Et Hitler était tout à fait convaincu, et beaucoup de gens l'étaient aussi, que c'était à cause des marxistes et des Juifs qui les avaient poignardés dans le dos, notamment avec les grèves dans les usines d'armement en mars 1918. Et il a alors dit : eh bien, nous ne ferons pas cette erreur cette fois-ci. Nous nous débarrasserons de tous ces bolcheviks, et nous chasserons les Juifs. Au départ, ils

comptaient simplement les expulser, mais cela n'a pas fonctionné. Alors il s'est adressé au peuple, et il a fait appel à leur besoin de se sentir à nouveau fiers. Et il a dit : faites cela et vous serez bons, vous serez puissants. Et cela leur a donné l'élan, la montée d'énergie, qu'ils recherchaient.

#Pascal

C'est pour ça qu'il les a mis dans tous ces beaux uniformes — ça aide à faire monter la testostérone, non ?

#Niall McLaren

Absolument. Et qu'ils défilent en haut et en bas, les fanfares battant la mesure, les parades aux flambeaux et tout le reste. Ce sentiment de puissance était magique — ce sentiment de puissance des rassemblements de Nuremberg. Ils restaient exaltés pendant des semaines après cela. Vous savez, 150 000 hommes et femmes, complètement grisés par la soif de pouvoir. Et il n'a fait que s'y adresser.

#Pascal

Oui, et tu peux voir ces mécanismes psychologiques à l'œuvre, non ? Les grands rassemblements qu'Hitler organisait — les gens étaient en extase. Et tu peux le voir avec Donald Trump, tu peux le voir avec les démocrates, non ? Chaque fois qu'ils font ces grands — enfin, ils les appellent littéralement des rassemblements, non ? Oui. Tu rassembles et tu excites les gens, et ensuite cela te propulse dans une position de domination sur eux, ce qui est assez ironique. Parce que les gens qui se laissent emporter acceptent en quelque sorte qu'ils vont être dominés, non ?

#Niall McLaren

Eh bien, ils ont l'impression de faire partie de la structure du pouvoir.

#Pascal

Oui, oui.

#Niall McLaren

Tu vois, ils tirent leur plaisir du fait de faire partie de la structure du pouvoir. C'est comme une équipe de football. Tu sais, il n'y a que onze joueurs — ou peu importe, dix-huit joueurs — sur le terrain, mais il y a des dizaines de milliers de personnes autour d'eux qui ressentent une excitation, une excitation par procuration, à l'idée de faire partie de cette effervescence. Et ils s'emballent et disent : « Notre équipe gagne ! C'est génial ! On gagne ! Je gagne ! Je fais partie de la structure du pouvoir. » Et c'est là le défaut fatal de l'humanité : nous aimons le pouvoir. Mais pour chaque

personne puissante, il y en a vingt qui sont écrasées. Et à la longue, elles en ont assez, elles se révoltent et renversent celui qui essaie de les dominer. Je veux dire, regarde ce qui s'est passé — la Révolution russe de 1917, la Révolution chinoise, la Révolution française, même la Révolution américaine visait à se débarrasser de ceux qui les opprimaient.

#Pascal

Alors, comment y remédier ? Comment corriger cela ?

#Niall McLaren

Je pense que la première chose, c'est que les gens doivent savoir ce qui se passe et arrêter de tomber dans le piège de la propagande. Vous savez, ce n'est pas...

#Pascal

La connaissance peut-elle y faire quelque chose ? Et le fait de comprendre la montée de testostérone pendant les matchs de football peut-il aider les gens à éviter de rechercher cette même montée lors des matchs de football ?

#Niall McLaren

Oui, c'est possible, parce que tu te rends compte que tout cela est ridicule. Ce rassemblement politique — tous ces cris, ces gesticulations, ces allées et venues — c'est ridicule. Ils peuvent comprendre que s'habiller avec leurs uniformes est absurde. Pourquoi ferais-tu ça ? Oh, juste pour me donner des sensations fortes. C'est ce que les gens doivent comprendre. Mais il faut l'apprendre dès le départ. Au lieu de cela, nous apprenons aux enfants que la compétition est tout, que gagner est tout. Il faut être le numéro un. Il ne faut laisser personne te dominer. Il faut être le numéro un.

Et comme je l'ai dit, c'est ce qui se passe — pas tellement ici ; nous ne le voyons pas autant. Mais lorsque l'on associe ce sentiment de supériorité, cette idée que nous valons mieux que tous les autres, alors les vrais problèmes commencent. On le voit au Moyen-Orient : un pays qui dit, « Nous avons droit à votre terre, du Nil à l'Euphrate. Nous y avons droit. » Et c'est la hiérarchie de domination ultime — parce que Dieu a dit que nous pouvions l'avoir, n'est-ce pas ? C'est le summum. Donc, automatiquement, quand on dit : « Nous sommes supérieurs, nous sommes les élus, nous sommes les dirigeants ou les policiers du monde », on rabaisse automatiquement tous les autres, et ils n'aiment pas ça. L'attitude compte.

#Pascal

L'attitude compte. Mais en un sens, on pourrait dire que la tentative de créer des tribus suffisamment grandes — à l'échelle des États-nations — capables de résister et d'empêcher une

domination totale, constitue une stratégie de contrepoids, n'est-ce pas ? Elle vise à équilibrer les choses à l'échelle mondiale. On pourrait aussi soutenir que l'idée du droit international est une stratégie de contrepoids, destinée à nous permettre de gérer d'une manière ou d'une autre ce besoin de domination. Mais aucune de ces approches ne fonctionne suffisamment bien, car une force suffisante finit toujours par surmonter ces contraintes. Peux-tu penser à d'autres mécanismes que nous essayons de mettre en place à l'échelle internationale pour prévenir ces excès de testostérone ?

#Niall McLaren

Eh bien, je pense que le problème avec le monde que nous avons hérité, c'est qu'il est dominé par un seul pays. L'idée qu'une seule monnaie nationale doive être la devise de réserve internationale — c'est absurde. Il faut se débarrasser de cela, pour commencer. Mais l'idée que tout le monde doive se conformer et obéir — cela aussi doit disparaître. Chaque fois qu'une personne dans un groupe commence à faire des siennes, les autres doivent savoir quand l'arrêter. Il en va de même pour les pays : chacun doit résister. Ainsi, l'Espagne a dit aux États-Unis : « Non, vous ne pouvez pas utiliser notre pays pour votre guerre. » Au début, Trump était furieux, mais il a fini par l'oublier — parce qu'ils ont dit non. Et la Chine a dit non. Les gens doivent apprendre à dire non, car le sentiment de privilège s'étend jusqu'à ce qu'il atteigne une limite. Il ne cesse de s'étendre. Et c'est essentiel.

#Pascal

Je viens d'avoir cette discussion il y a une heure, tu sais, avec un collègue géorgien. Il m'a dit un jour : « Tu sais, Pascal, le principal problème entre la Géorgie et les États-Unis, c'est que les États-Unis n'acceptent pas "oui" comme réponse. Ce n'est jamais suffisant. Il faut toujours faire l'étape suivante. Et si tu arrêtes de le faire, tu n'es plus un bon garçon — ce ne sera plus la carotte, ce sera le bâton. » C'est donc ce genre de sentiment d'avoir toujours droit à plus, qui conduit sans cesse à "jamais assez, jamais assez."

#Niall McLaren

Ce n'est jamais suffisant. Mais je pense que beaucoup de gens dans le monde disaient, avant l'élection de Trump : « Oh non, pas Trump. » Et moi, je disais, eh bien, vous savez, ce ne sera pas entièrement mauvais. Il va probablement démolir l'OTAN. Il va probablement démolir cette alliance AUKUS — ces sous-marins nucléaires pour l'Australie — que j'aimerais vraiment le voir détruire. C'est la pire chose que nous ayons faite depuis 80 ans. Et, vous savez, avec un peu de chance, il va démolir la plupart des choses. Alors les États-Unis se réveilleront et se diront : en fait, on peut très bien s'en sortir. Ils doivent regarder le Japon. Le Japon voulait cette Sphère de coprosperité de la Grande Asie orientale, et ils ont déclenché des guerres et, vous savez, massacré des millions de personnes. Et puis ils ont perdu. Mais après la guerre, ils se sont soudain rendu compte : hé, on s'en sort bien. Nous n'avons pas besoin de cette sphère de coprosperité — tout va bien. Peut-être que les Américains peuvent s'en rendre compte aussi, mais ils vont devoir souffrir d'abord.

#Pascal

Oui, tu sais, rétrospectivement, l'histoire a cette tendance à produire d'immenses ironies. Et pour les Japonais, l'une d'elles, c'est que dans les années 1930, tous les penseurs et politiciens de premier plan t'auraient dit, sans la moindre hésitation, que ce dont le Japon avait besoin, c'était du Lebensraum, n'est-ce pas ? « Nous avons besoin d'espace pour nous étendre, parce que nous sommes une toute petite nation — 60 millions d'habitants. Ça va être absolument horrible. Nous allons tous mourir de faim. Il nous faut un endroit où vivre, donc nous n'avons pas d'autre choix. » Eh bien, devine quoi ? Trente ans plus tard, on découvre qu'on n'a pas besoin de terres. On peut commercer. Et ça, c'est formidable.

Utilisez votre cerveau, pas votre... Aujourd'hui, la même île abrite 125 millions d'habitants, et le plus grand problème qu'ils rencontrent est que leur population diminue. Vous savez, nous nous trompons de façon si terrible — à des niveaux si fondamentaux — que la question que vous soulevez est excellente. Il s'agit de savoir comment amener les États-Unis et l'Europe, premièrement, à comprendre que le problème vient de l'intérieur et non de l'extérieur, et deuxièmement, comment parvenir à un tel renversement sans, vous savez, deux bombes atomiques larguées sur vous — ou pire encore, bien davantage. Alors, comment pouvons-nous les amener à s'asseoir avec vous dans votre bureau et à commencer à travailler sur eux-mêmes ?

#Niall McLaren

Il faut partir de l'idée que nous ne pouvons pas être heureux à moins d'être les premiers. Hmm. Que la deuxième place ne vaut rien — que la deuxième place est humiliante. Il faut simplement commencer par là. Alors, vous savez, l'Australie est un assez bon exemple dans le sens où nous ne pensons pas vraiment être les plus puissants ou quoi que ce soit d'autre, parce que nous aimons notre place. C'est un endroit plutôt agréable. Je ne sais pas si vous êtes déjà venu ici, mais, vous savez, nous avons de très belles plages, une bonne cuisine, c'est sûr, nous avons un bon système de santé. Il faut s'en contenter. Mais il y a beaucoup de gens dans ce pays qui disent : « Non, non, non, il faut repousser ces Chinois et dire à ces Indiens de bien se tenir. » Et, enfin, bon sang, il y a 1,4 milliard de personnes.

#Pascal

Oui, mais comment lutter contre ça ? Parce que, encore une fois, la plupart des gens aiment l'endroit où ils vivent. Je veux dire, je dirais que si le monde était un endroit parfait et que tout le monde pouvait vivre où il voulait, peut-être que 10 % iraient ailleurs — parce qu'ils s'ennuient, ou sont aventureux, ou peu importe — mais environ 90 % resteraient probablement chez eux, non ? Oui, ils le feraient, parce qu'ils aiment l'endroit où ils sont. Ce qu'il a décrit à propos de l'Australie, c'est comme je décrirais la Suisse, juste sans les plages. Mais, tu sais, c'est agréable. Et je suis assez sûr que la plupart des Iraniens décriraient l'Iran de cette façon, et les Américains décriraient l'Amérique

de cette façon. Alors la question, c'est : comment se débarrasser de cette tendance constante ? Tu as dit, oui, la reconnaissance que c'est suffisant. Je veux dire, ce n'est pas seulement suffisant — c'est bien comme c'est. Nous n'avons pas besoin d'être les premiers.

#Niall McLaren

Parce que les politiciens ont mis en place ce processus où ils continuent d'alimenter les gens avec l'idée qu'il faut être les premiers. C'est comme — Hitler en est un parfait exemple. Il disait : « L'Allemagne a le visage dans la poussière. Nous devons nous relever. Nous devons montrer au peuple que nous sommes formidables. » Et il leur a simplement servi ce discours, et ils voulaient l'entendre. Les gens veulent qu'on leur dise — le monde veut être trompé. Ils veulent qu'on leur dise qu'on ne peut pas se contenter d'être numéro deux. Si, on le peut. On peut très bien aller bien. C'est très bien.

#Pascal

Tu sais, je me pose souvent la question, surtout dans nos sociétés très occidentales. Si tu regardes les émissions de télévision populaires qui viennent des États-Unis ou d'Europe, ce ne sont que des compétitions. C'est toujours à propos de qui est le meilleur chanteur, le meilleur danseur, la meilleure drag queen, le meilleur peu importe. C'est vraiment ridicule. Et c'est toujours une question de rivalité entre les uns et les autres, avec un seul gagnant possible. Mais en même temps, on te dit : « C'est une question de communauté, d'être ensemble. » Non, ce n'est pas vrai.

#Niall McLaren

Ce n'est pas vrai. Pas du tout. On apprend aux gens à penser en termes de compétition, et cela commence presque dès la naissance. Cela ne s'arrête jamais. Et si une personne croit qu'elle est supérieure, son sentiment de droit et de privilège devient immense. Cela va entrer en conflit avec le privilège des autres, et il y aura des frictions. On nous dit cela depuis la naissance — que nous y avons droit, que nous sommes les meilleurs. Non, ce n'est pas vrai. Tu es moyen. Nous sommes tous moyens.

#Pascal

Oui, mais est-ce qu'il y a de la valeur à dire aux gens, même s'ils sont moyens : « Tu es génial. Tu n'es pas le meilleur, mais tu es génial. » Alors, travaillons à être aussi bons que possible sans chercher à être meilleurs que les autres. C'est un peu comme, tu sais, tu n'as pas besoin de viser ça — tu as juste besoin de viser à être bon. Est-ce que ça a de la valeur ? Parce que si on leur dit qu'ils sont moyens — enfin, personne ne veut être moyen, non ?

#Niall McLaren

Tu fais simplement de ton mieux et tu t'en contentes. Mais toute notre société est construite autour de cette idée selon laquelle il faut être le numéro un, et que rien d'autre n'est acceptable. Si tu n'es pas le numéro un, tu n'es personne. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être faites, mais tout le système socioéconomique est conçu pour canaliser le pouvoir dans une hiérarchie très abrupte — et pour canaliser l'argent, l'argent et le pouvoir, tu sais, à peu près la même chose — dans une hiérarchie toujours plus raide. Ainsi, de plus en plus d'argent est dirigé vers de moins en moins de personnes.

#Pascal

Quel est le rôle des pairs dans ce modèle ? Parce que, tu vois, j'ai réalisé quelque chose à propos de moi-même — je suis un peu jaloux de Glenn Diesen, parce que sa chaîne est plus grande que la mienne. Mais je ne suis pas du tout jaloux de Tucker Carlson, parce que sa chaîne est immense, immense, immense. Je veux dire, je ne peux même pas comparer, n'est-ce pas ? Alors, d'où cela vient-il ? Je suis content que Glenn fasse un travail aussi fantastique, mais je le ressens en moi. C'est comme, ah, ah. Y a-t-il quelque chose dans la hiérarchie — la façon dont nous nous comparons et essayons ensuite de rivaliser à l'intérieur de ces hiérarchies ?

#Niall McLaren

Oui, parce que penser : « Oh, je suis un peu meilleur, j'en ai un peu plus — ha ha », ça fait automatiquement du bien. Ça fait automatiquement du bien. C'est biologique. Les gens doivent le savoir et arrêter de penser que notre religion est meilleure que la vôtre, par exemple. Il faut simplement se détacher de cette idée qu'il existe une hiérarchie entre les êtres humains. Non, il n'y en a pas. Nous sommes tous égaux. Et tu fais de ton mieux — tu fais du mieux que tu peux. Par exemple, je ne suis pas chanteur, et c'est une chose que j'ai toujours, toujours voulue — savoir chanter — mais je n'ai pas pu. Alors je fais autre chose. Peu importe quoi.

#Pascal

Alors, en ce qui concerne la tentative d'aborder un processus de guérison, commenceriez-vous par essayer d'enseigner la suffisance ? Ou, disons, essayer d'enseigner... enfin, on se demande simplement : comment devons-nous l'aborder ? Je veux dire, si le problème vient de la nature humaine, alors comment l'aborder pour freiner ces immenses événements violents que nous produisons ?

#Niall McLaren

Je pense qu'il faudrait les arrêter. Mais l'important, c'est que le processus politique, comme je le dis, favorise les mauvaises personnes. Et il existe différentes façons de contourner cela. Donc, au lieu d'avoir des élections où les gens sortent et commencent à répandre des mensonges — en disant : « Vous devez voter pour moi parce que, parce que, parce que... »

#Pascal

Je suis le meilleur. Je suis le meilleur. Je suis le meilleur. Ouais.

#Niall McLaren

Oui. Et ces gens-là sont épouvantables. Peut-être que la moitié des membres du parlement devraient être désignés par un processus aléatoire, comme les jurés — juste une loterie.

#Pascal

Juste une loterie.

#Niall McLaren

Une loterie. Oui. Les jurés sont choisis — c'est complètement aléatoire. Donc on ne sait pas sur qui on va tomber, mais en réalité, cela donne un processus plutôt efficace. Ainsi, la moitié des membres du parlement, par exemple, pourraient simplement être tirés au sort, et ils devraient servir pendant six mois — quelque chose comme ça. Cela modérerait beaucoup de choses. Mais l'ensemble du processus politique fait appel aux pires instincts humains, et cela devrait être plus largement reconnu. Il n'existe pas de "ma religion est meilleure que la tienne" ou quoi que ce soit du genre. Nous devons nous détacher de l'idée que notre système politique est parfait et que tout le reste est inférieur. Non, ce n'est pas le cas.

#Pascal

C'est donc un très bon point. Je pense que l'un des arguments avancés à propos du modèle chinois est qu'il ne s'agit pas du système le plus démocratique, mais d'un système méritocratique. Il cherche à choisir et à sélectionner les personnes qui obtiennent des résultats, puis ces personnes choisissent à leur tour leurs successeurs, n'est-ce pas ? Que cela soit vrai ou non est une autre question. Mais en ce qui concerne la structure de la société, cela constituerait — ou bien est-ce — une sorte de contrepoids à cette tendance à choisir les plus bruyants et les plus tapageurs, n'est-ce pas ?

#Niall McLaren

Il faut simplement accepter que le système chinois donne des résultats.

#Pascal

C'est vrai. Sans aucun doute. Je veux dire, le système russe aussi, et le système iranien également, dans une large mesure. C'est comme, d'accord, il est sous pression pour diverses raisons, mais ils assurent.

#Niall McLaren

Ils le font. Ils assurent, et ils se sont éloignés de l'idée qu'ils doivent faire ce que nous disons. Le système américain est terrible. J'y suis allé, j'ai vu leurs hôpitaux — j'ai été dans leurs hôpitaux — et ils sont vraiment affreux. Et pourtant, ils disent simplement : « Eh bien, c'est comme ça. Mais nous sommes le pays des braves et le pays des libres, donc c'est mieux que ça. » Nous supportons cela tant que nous pouvons nous promener en pensant que nous sommes les plus forts et les plus durs. Alors la propagande, et des gens comme Murdoch qui remplissent le monde d'ordures — cela doit cesser. Tout cela doit cesser.

#Pascal

Nous devons trouver un moyen d'y parvenir. Je trouve cela fascinant. Y a-t-il quelque chose dont nous n'avons pas encore parlé et que vous aimeriez aborder ?

#Niall McLaren

Oui, énormément. Je pense que, vous savez, les troubles au Moyen-Orient — c'est tellement évident : un petit groupe dit, « Nous voulons deux millions de miles carrés, de kilomètres carrés, actuellement occupés par environ cent millions de personnes, et elles peuvent toutes partir, et nous prendrons cela parce que Dieu l'a dit. » Cela va forcément causer des problèmes. Et le monde doit dire non. Le monde entier doit dire non. Le projet sioniste ne fait que causer des ennuis. Il faut le freiner et l'arrêter. Et ils le savent très bien. Les sionistes le savent parfaitement. C'est pourquoi, si vous dites quoi que ce soit contre eux, ils vous attaquent. Ils ne disent jamais pourquoi il faudrait soutenir Israël ; tout ce qu'ils disent, c'est que si vous ne le faites pas, vous êtes antisémite, vous êtes coupable d'un crime. Et cela, c'est juste une attaque ad hominem. Ce n'est pas un argument. C'est comme une incantation — « Abracadabra, vous êtes antisémite. » Cela vous réduit au silence. Voilà. Donc le monde doit dire : « Israël, ça suffit. Arrêtez. Plus jamais. »

#Pascal

Oui, c'est juste que, tu sais, ce qui est intéressant, c'est que, bien sûr, une grande partie du monde n'est en réalité pas favorable à cela et dit que ça devrait cesser. Mais les structures de pouvoir sont telles que la violence peut continuer — et elle continue. Et ceux qui en tirent du plaisir, ce sont ceux

qui ont le doigt sur le bouton. On peut d'ailleurs le voir dans la société israélienne, comment ils glorifient même cette violence et ce massacre de masse des Palestiniens, parce que cela donne un frisson à leur groupe. C'est comme un match de football à l'échelle d'un génocide.

#Niall McLaren

C'est exact. Ils ne font que donner des coups. Ils ne tapent pas dans des ballons de football — ils donnent des coups de pied dans des têtes, dans des bébés morts. Et 90 % des Américains, ou quelque chose comme ça, ne veulent pas être impliqués. Ils s'en moquent. Ce n'est qu'une petite proportion d'entre eux — ou peut-être 80 % ne veulent pas être impliqués, je ne suis pas tout à fait sûr — mais ils ne veulent pas l'être. Ils disent simplement : vous savez, il faut qu'on s'occupe de nous-mêmes. Pourquoi envoyons-nous 200 milliards de dollars là-bas alors que nous devrions les dépenser pour nos hôpitaux et nos écoles ? Et ils ont raison. Mais les mauvaises personnes ont pris le contrôle du pays. Totalement. Dans le cas de l'administration Trump, ce sont les pires personnes possibles. Ils sont comme les nazis. Oui. En fait, vous savez, c'est la même chose en Israël. Le programme du Grand Israël est, en termes politiques, exactement le même que celui d'Hitler pour l'Union soviétique : envahir, conquérir, éliminer la moitié de la population, utiliser le reste comme serfs pour bâtir un empire éternel. C'est exactement le même programme. Et personne ne le sait.

#Pascal

Beaucoup de gens le ressentent — intuitivement, ils le ressentent — mais nous avons du mal à le formuler avec des mots. Alors merci beaucoup d'avoir trouvé les bons mots et les bons modèles mentaux pour mettre cela en perspective. Il est très important que nous établissions ce lien. Bien. Neil, nous devons poursuivre cette discussion, et à un moment donné, nous devons trouver un moyen de traiter ce problème. Espérons que nous n'aurons pas besoin de droguer huit milliards de personnes pour y parvenir. Tu sais, il y a un roman — ou plutôt une nouvelle — de Stephen King sur la réalisation de la paix mondiale. Et elle se termine avec des gens qui empoisonnent les puits, puis tout le monde devient léthargique. Cela permet d'atteindre la paix mondiale parce que cela supprime l'agressivité — mais ensuite, les gens commencent à mourir parce que plus personne ne produit rien.

#Niall McLaren

Exactement. Donc, il ne s'agit pas de mettre des drogues dans l'approvisionnement en eau — c'est une vieille idée. Il s'agit de commencer à changer le récit et de le reprendre des mains de la clique avide de pouvoir, et de dire aux gens, par exemple — et prenons Israël, car c'est un bon exemple — qu'ils contrôlent totalement le récit. Et il suffit de dire non. Ce n'est pas antisémite de dire que Gaza a été détruite dans une frénésie génocidaire. Ce n'est pas antisémite. C'est tout. Et nous n'allons plus tomber dans ces absurdités. Nous en avons assez.

#Pascal

Oui, oui, oui. Apprendre et répéter — apprendre et répéter ce que nous avons appris, pas les mauvaises choses. Neil McLaren, pour les personnes qui veulent découvrir votre travail, elles devraient chercher vos livres. Ils sont disponibles sur Amazon ; il leur suffit de taper votre nom sur Google. J'essaierai d'en mettre quelques-uns dans la description ci-dessous. Y a-t-il un autre endroit où les gens peuvent vous suivre ?

#Niall McLaren

Oui, j'ai un Substack. C'est simplement Neil McLaren sur Substack, je crois. Et j'ai deux sections : la section Psychiatrie critique et la section Narcissofascisme. Oui, c'est tout.

#Pascal

C'est un très bon endroit pour te retrouver. Tout le monde, allez découvrir ses livres et sa page Substack. Neil McLaren, merci pour ton temps aujourd'hui.

#Niall McLaren

Avec plaisir.